

« O'dit mamelle m'a aidé dans ma lutte contre les cellules »

Sérénité. Après quinze ans de galère avec des taux cellulaires trop élevés, Laurent Le Pape commence enfin à sortir la tête de l'eau. Le logiciel O'dit mamelle proposé par BCEL Ouest l'a bien aidé à avancer.

« **J**e crois que j'ai tout essayé pour améliorer les taux cellulaires de mon troupeau », raconte Laurent

Le Pape. Depuis quinze ans, le tank a rarement été sous la barre des 300 000 cellules, ce qui engendre une pénalité de 9 €/1 000 litres. Le manque à gagner est monté une fois à 9 000 € sur une année. S'y ajoutent le lait jeté, les réformes subies, les frais vétérinaires... Au total, sur la période, l'éleveur estime le coût à 150 000 €.

Laurent a fait venir un géobiologue. Il a revu sa technique de traite, écouté des nutritionnistes et apporté des compléments nutritionnels. Mais face à ces coûts supplémentaires, il n'a observé que de piètres résultats. Une première amélioration est apparue en 2015. La salle de traite avait été refaite et contrôlée en 2014. Elle était bien réglée. Le GDS a observé et validé la technique de traite. Mais les taux restaient élevés. L'éleveur a décidé

d'abandonner les lavettes individuelles lavées en machine pour passer à un produit moussant et aux serviettes en papier. Et il a imposé l'usage des gants aux trayeurs.

« Je ne transige pas sur le port des gants à la traite »

« Ça n'a pas été simple de convaincre les salariés de porter des gants, mais j'ai tenu bon et l'habitude s'est installée. » Il utilise des gants en nitrile à usage unique. Très fins, ils préservent les sensations. Et avec leur couleur bleue, on voit s'ils sont sales. Il a acheté toutes les tailles afin qu'aucun remplaçant ne puisse trouver d'excuse pour ne pas les porter. Une boîte de cinquante paires coûte 10 €. « *L'an dernier, j'ai eu recours à un remplaçant qui n'a pas mis de gants. Il y a eu une flambée de cellules dans la foulée.* » D'une manière générale, c'est toute l'hygiène et la propreté à la traite qui

ont été revues. Ainsi, les queues des vaches sont tondues. Le tarissement ne se fait plus pendant la traite. « *J'évite tout ce qui peut faire bouser.* » Les vaches à tarir sont isolées en sortie de salle de traite. Elles y reviennent après, une fois que tout a été nettoyé. Cette opération se fait une fois par semaine, le samedi. L'opérateur met de nouveaux gants avant d'appliquer le traitement à chaque vache. Les vaches reçoivent systématiquement des obturateurs, avec, pour les plus infectées, des antibiotiques. « *Le tarissement est une tâche à part entière. L'organiser de cette façon pousse à s'y consacrer de façon plus méticuleuse. Ça ne coûte rien, mais ça change tout.* » L'éleveur suit les comptages de très près. Sa laiterie, la Sill, mesure le taux cellulaire du tank à chaque passage. Pour Laurent, il s'agit d'un outil supplémentaire. Il a changé de laiterie récemment. Avant, il n'avait que trois comptages par mois. L'éleveur constate que la variation est forte. Pour lui, toute augmentation est une alerte.

Les effets de chaque action sont mesurés

À partir de 2015, les taux cellulaires sont durablement passés en dessous de 200 000. En 2017, aucune pénalité n'a été payée au titre de la qualité du lait. « *J'avais des mammites à réservoir mammaire, l'amélioration de l'hygiène a permis de les faire reculer.* » C'est dans la foulée de ces changements qu'a démarré le suivi avec O'dit mamelle proposé par BCEL Ouest. Ce logiciel a été conçu par cette entreprise, en collaboration avec Marylise Le Guénic, vétérinaire au pôle herbivore des chambres d'agriculture de

L'EXPLOITATION

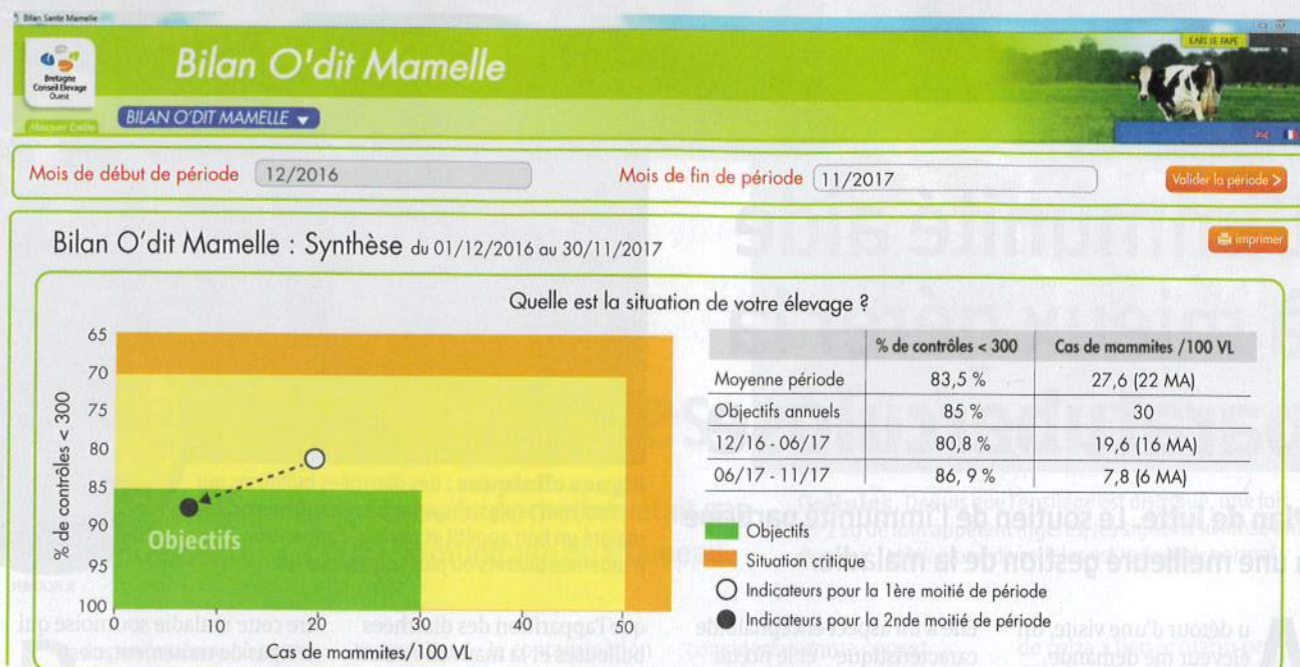
- À Beuzec-Cap-Sizun (Finistère)
- EARL avec deux salariés
- 80 vaches pour 500 000 l de lait
- 100 ha dont 85 ha en herbe et 15 ha en maïs
- Passage en bio en septembre 2017



Laurent Le Pape procède par étape dans son combat contre les mammites, avec un outil qui révèle l'évolution de chaque action mise en œuvre.

P. LE CANN

Les progrès sont visibles en un clic



Bretagne. L'objectif était de créer un outil pédagogique capable d'aider réellement les éleveurs à progresser. Il commence par détailler la situation globale du troupeau puis aborde différents points : les leucocytes, les mammites, le tarissement.

« J'avance pas à pas »

Pour chaque thème, l'éleveur peut visualiser sa situation, son évolution au fil des mois ou des années, la mettre en parallèle avec les objectifs. Il voit aussi à quelle période surviennent les mammites, à quel stade de lactation, ou comment évoluent les taux de guérison au tarissement.

Les résultats peuvent être affichés pour le troupeau, pour des lots d'animaux (primipares, vaches présumées incurables...) ou par vache. Ils sont affichés en salle de traite. Il s'agit de motiver les trayeurs, et de les rendre plus vigilants. Ils peuvent constater l'efficacité des mesures. Les vaches sont identifiées et ils savent ainsi lesquelles sont plus sensibles. Pour Laurent, l'avantage majeur d'O'dit mamelle est de lui permettre de suivre l'efficacité de tout ce qu'il fait. Par exemple, il a pu constater que les mesures d'hygiène drastiques avaient contribué à faire reculer

le nombre de nouvelles contaminations. Plus généralement, le travail réalisé en salle de traite a fortement diminué le nombre de mammites.

« *J'avance pas à pas et je vois quand des améliorations sensibles se produisent à la suite d'une action. Cela me permet ensuite de travailler un autre point.* »

L'O'dit permet aussi d'expliquer certains événements. Par exemple, les comptages sont subitement repartis à la hausse en mars dernier. La mise à l'herbe avait commencé et la région a subi une tempête. L'exploitation est située en bord de mer et les pâtures ont reçu de fortes quantités de sel. Elles ont grillé. C'est donc la perturbation de la ration qui a fait remonter les cellules. Les pratiques mises en place n'étaient pas en cause.

« *Les bilans du contrôle laitier, tels qu'ils étaient présentés auparavant, ne montraient pas tout ça. Bien sûr, on avait toutes les données, mais on ne pouvait pas en tirer des conclusions comme ça, en un coup d'œil.* », renchérit Laurent.

Aujourd'hui, le nombre de vaches infectées de manière chronique recule petit à petit. Le problème des mammites à réservoir mammaire est en passe d'être réglé.

L'éleveur va donc s'attaquer à celles qui trouvent leur origine dans l'environnement. Jusque-là, elles étaient

minoritaires et ne constituaient pas une priorité. « *Cet outil est encourageant car on sait ce que l'on doit faire pour progresser.* »

Ici, les vaches couchent dans des logettes paillées. Laurent envisage de mettre des tapis mais il attend que la conjoncture s'améliore. Car il estime le coût à 20 000 €. C'est donc une autre marge de progrès qui est identifiée.

« Je ne crains plus les appels de ma laiterie »

Ces améliorations sont d'autant plus importantes pour l'élevage qu'il est passé en bio en 2017. Stabiliser l'état sanitaire du troupeau est donc devenu encore plus indispensable. Au tarissement, Laurent a toutes les informations nécessaires pour pouvoir cibler les traitements. S'il veut réformer, il accède en un clic à la liste des vaches aux comptages les plus élevés. De même, O'dit mamelle lui donne les index des vaches. Il peut donc prévoir le renouvellement du troupeau à partir des plus résistantes. « *Je peux enfin être serein. Je ne crains plus les appels de la laiterie qui me mettaient la pression quand les taux cellulaires explosaient.* »

PASCALLE LE CANN